

# CRITIQUE GLOBALE DU TRAVAIL de CÉCILE BONDUELLE

**L'œuvre de Cécile Bonduelle se déploie dans un champ où la matière, le territoire et le corps sont des forces actives.**

Elle sculpte l'ambivalence comme d'autres sculptent la pierre : physiquement, intensément, et parfois avec un humour qui désaxe ce qu'il faut.

**Elle met en scène une éthique du faire,** où inventer revient à négocier avec le monde plutôt qu'à le maîtriser.

C'est une sculpture qui ouvre, qui déplace.

**Au centre de son travail, il y a la matière : brute, blessée, chargée.** Ce n'est pas un matériau à modeler, **mais des présences à rencontrer.**

Cette matière porte une mémoire vivante : bois saturé de sel et de traversées, granite socle du temps, tissus de vie et de travail, rames usées, traversins affaissés, gravats, fragments de navires.

**L'artiste en bouscule la charge pour déclencher une métamorphose.**

La matière est remise en question pour révéler ce qu'elle porte.

**Le fragment, lui, est moteur dans son œuvre.**

Il ne dit ni le manque ni la ruine : il éveille une source, une divergence.

Dans ses mains, il se fait vecteur.

**Ses gestes, percer, nouer, suspendre, suturer, tisser, forment un vocabulaire physique** qui entretient une attention constante au vivant et à ses tensions.

Ce sont des gestes primaires, presque archaïques qui réclament une pleine présence.

Ils engagent le corps dans des régimes différents : la durée, la répétition ; planter des clous un à un, des dizaines de milliers, les rabattre, recommencer, des heures durant, mais aussi la force et le déséquilibre ; percer une façade à la carotteuse, en hauteur, depuis une échelle.

**L'effort n'est pas performance, mais mode de connaissance.**

La résistance de la matière devient une manière d'engager le réel. Le corps pense au rythme de la dépense physique, et cette pensée se modèle dans l'effort.

Toute l'œuvre est traversée par la tension, du plus intime au plus extérieur.

Ici, rien n'est décoratif, ni démonstratif.

Ce qui s'y joue, c'est **le lien**, au sens où Merleau-Ponty pensait le monde **comme un entrelacs**.

Chaque geste cherche à rendre visibles des zones de friction, et à les mettre à l'épreuve.

Les matériaux, les corps, les lieux et les forces se constituent dans la relation.

Recoudre un mégalithe, suspendre un arbre, fixer une fenêtre ouverte, réveiller un fragment, tordre une rame, ouvrir une pierre, suturer un traversin...

**À chaque fois, l'œuvre rappelle que nous ne sommes pas séparés du monde, mais traversés par lui.**

Cette manière de penser et de travailler s'inscrit dans une filiation, de Donald Winnicott à Emmanuel Lévinas, de Georges Didi-Huberman à Judith Butler, où l'existence procède d'ajustements, de frottements, de micro-écarts.

**De là, la transformation n'est pas un procédé mais la conséquence du geste.**

Chez Cécile Bonduelle, faire advenir prime sur faire : il s'agit moins de fabriquer une forme, que d'ouvrir les conditions de son apparition. Rien n'est figé, rien n'est tenu une fois pour toutes.

Le travail de l'artiste se déploie dans deux espaces complémentaires, qui s'éclairent : **l'atelier et le in situ**.

L'atelier est un laboratoire, le lieu où la matière parle à voix nue : où le bois lâche, où la pierre résiste, où le métal impose sa force.

Dehors, le in situ ouvre l'œuvre à un autre type de relation : une attention élargie à un lieu, un quartier, un paysage, un territoire humain. Une immersion chez l'autre, au pluriel.

Le territoire n'est pas une surface à investir, mais un milieu vivant, chargé de forces, de mémoires, de conflits sourds et de possibles.

À rebours d'un espace réduit à des fonctions et des usages, elle l'aborde comme un organisme relationnel. Ce qui l'intéresse n'est pas son apparence, mais son essence, sa respiration.

Dans ses interventions, le geste procède toujours du dialogue, jamais de la conquête. Ainsi, elle a cousu les murs de son atelier au trottoir et aux édifices voisins, prolongeant physiquement l'espace de travail dans le tissu urbain. En entrant dans un espace, elle l'écoute, en perçoit les reliefs, les fêlures, les contradictions, les potentiels. Sa proposition déclenche une situation : le réel y change de ligne, trouve un autre appui.

**Le territoire devient un partenaire : une forme d'altérité concrète.** L'autre n'est alors pas seulement extérieur : c'est aussi l'autre en soi, l'inconnu, le vulnérable, le non maîtrisé, le non linéaire. La latitude laissée au déplacement, à l'imprévu, au tremblement, à la perte parfois, mais une perte qui ouvre.

**Ce travail du lieu ne relève pas d'un discours.** Ce qui s'y joue alors n'est plus seulement de l'ordre de la sculpture, mais de l'expérience.

**La pratique de Cécile B avance par cycles,** selon un mouvement simple et profond : du singulier au collectif. Un geste né du corps devient peu à peu une scène commune. Le lien s'étend, la rame se fait métaphore partagée, un quartier nourrit son arbre, une maille se déploie à plusieurs. L'œuvre elle-même ouvre un espace vécu par d'autres. Ces cycles construisent une véritable constellation où un même noyau vivant circule, se remanie et se réincarne. Chacun ouvrant une perspective.

**Une ligne constante traverse les cycles : le travail du seuil.**

Les œuvres se logent dans ces zones intermédiaires où le solide frôle le fragile, où maintien et relâchement se répondent.

C'est là que travaille l'artiste : à l'endroit où une forme glisse vers une autre sans effacer ce qu'elle a été.

Et dans cet espace apparaît un geste récurrent : tenter la réparation pour rendre la rupture visible plutôt que la refermer. Ce mouvement donne une tenue à la faille.

Un soin qui maintient l'ouverture.

Plus profondément, **c'est le point d'appui qui se déplace.**

Le rebond se redéfinit sans cesse.

C'est là que **l'ambivalence** se manifeste pleinement : elle n'est pas un concept mais **un véritable matériau**.

Le travail de Cécile Bonduelle s'enracine dans un fait assumé : **nous sommes traversés par des forces contradictoires**.

Les élans divergent, les désirs s'opposent, puissances et vulnérabilités cohabitent.

Nous ne sommes jamais unifiés : **c'est là que s'invente notre manière d'exister**.

Ses pièces tiennent l'ombre et la lumière, la tension et l'abandon, la pesanteur et la suspension, comme les forces qui nous composent. Nous sommes des êtres ouverts, exposés, changeants, **en réécriture permanente**.

L'artiste n'apporte pas de solution : elle ouvre une scène d'expériences où le regard peut circuler, où l'on peut reconnaître ce qui en nous, tire dans plusieurs directions à la fois. Le contrôle est l'une des constantes de son œuvre. Chaque geste en met à l'épreuve le fantasme et en dévoile la fiction.

**Ce que l'artiste met en jeu c'est la crise du contrôle : la nécessité d'inventer d'autres manières de composer avec le monde.**

Dans cette constellation, l'humour occupe une place singulière. Il accompagne la matière autant qu'il traverse la relation.

Il ne cherche pas à détendre ou à atténuer : il désaxe.

Dans les gestes, il introduit une légère torsion qui fait basculer la gravité vers un espace de jeu.

Les titres en portent la trace : PÉTOLE, MOLLE, TOUCHÉ-COULÉ, SOMMEIL À LA TRANCHE, CASSE-COUILLE...

**Dans la relation, L'humour fait distance juste : un garde-fou quand le geste se raidit, restituant la souplesse nécessaire au rapport au monde.**

Ainsi les cycles tracent des lignes d'énergie, ils ne catégorisent pas. Ils rendent lisibles les transferts, les reprises, les déplacements. Ils composent une œuvre qui avance par échos successifs plutôt que par ruptures.

L'ensemble forme une cartographie mouvante : une pensée qui circule d'un geste à une matière, d'une matière à un cycle, d'un cycle à un autre : une œuvre en constellation.

**Cécile Bonduelle occupe une place singulière dans le champ de la sculpture :**

**Elle travaille là où une forme bascule, où un être se réorganise, où une situation ouvre un passage.**

**Elle en installe les conditions.**

**Ce qui se joue dans son œuvre n'est pas seulement esthétique, c'est une éthique : une manière de dire qu'exister n'a rien d'évident et que l'art peut nous aider à habiter ce trouble.**

Ainsi la position de Cécile Bonduelle est d'abord existentielle et politique. Elle ouvre un champ où l'ambivalence se met en forme, où du jeu peut s'introduire dans nos rouages les plus rigides.

L'œuvre de Cécile Bonduelle s'inscrit dans un paysage de résonances plutôt que dans une filiation revendiquée.

Elle emprunte au Land Art le rapport direct au lieu, à l'Arte Povera l'attention portée aux matériaux chargés, au surréalisme le décalage, au Process Art le geste comme moteur de pensée.

On y perçoit la ferveur d'un geste premier, presque brut, une énergie directe, sans apprêt, toujours inscrite dans un dialogue conceptuel et relationnel.

Mais sa pratique déborde ces cadres.

Elle crée des ponts entre les dimensions esthétique, politique et sensible de l'existence, et initie des situations partagées.

**C'est là que se situe sa singularité : dans cette capacité rare à faire du lieu, du lien ou du fragment une scène où penser, sentir et se relier deviennent indissociables.**